

Divagations nocturnes



“Personne ne doit savoir ce que je suis, et pourtant me voilà à l'écrire dans mon journal sitôt rentrée. Si on le trouve, je suis perdue, mais je ne peux porter ce poids dans mon cœur solitaire.

Je suis sortie cette nuit, au clair de Lune, car elle m'appelle subrepticement depuis plusieurs soirs.

J'ai bien tenté de l'ignorer, je me suis mise à genoux et j'ai prié, mais de sa voix suave elle m'a envoûtée, elle a fait taire mes supplications.

Sans volonté, je me promène dans le jardin sous sa lumière blafarde, je déambule, j'écoute le silence et j'entends ses

messages.

Il me dit de pousser la grille et de sortir du domaine, et je le fais.

Il me dit de gravir la colline et de ne pas avoir peur, alors je l'écoute.

Il me dit de m'asseoir et d'attendre, donc je m'exécute.

Et le silence se fait silencieux, il ne me dit plus rien. Je regarde les étoiles, elles me chuchotent qu'elles sont mes sœurs. Je ressens leur froideur qui me gagne, et quand je regarde mes mains, ce ne sont plus les miennes. Ce sont des mains longues et majestueuses, faites pour diriger et exiger.

Alors je me lève et je me sens plus grande et plus forte. Ma robe n'est plus celle que je portais, c'est une robe de satin rouge dont le tissu froufroute impérieusement au moindre mouvement.

Je passe ma main sur mon visage et je ne reconnaïs pas ce que je touche. Je ne suis plus une fille de dix-neuf ans, je suis une femme fière et volontaire, et je sens un pouvoir sombre monter en moi et je n'ai même pas peur.

Autour de mon cou pend une clé ouvragée, une clé d'or noir au bout d'une chaîne. Lorsque je l'effleure, j'entends des voix autour de moi. Je ne retire pas ma main car j'aime ce que j'entends. Les voix sont plaintives et apeurées, elles me courtisent et me supplient, elles me flattent et me répugnent.

Je descends la colline et je sais que l'on me suit. Les voix sont devenues des corps éthérés.

Je mène une armée d'auras luminescentes.

Dans la campagne endormie et silencieuse, une crypte se dresse bientôt devant moi, et la Lune l'éclaire pour que j'en voie chaque détail: la grille en fer ouvrage, les vases de grandes fleurs noires, les prières et les anges gravés dans la pierre.

J'ouvre la grille avec ma clé et j'entre sans l'once d'une hésitation. Les âmes s'engouffrent derrière moi, je sens leur peine éternelle et leur torpeur me donner du pouvoir.

Un trône de pierre sur lequel tombe un rayon de Lune s'offre à moi sur une estrade. J'y prends place avec orgueil et majesté. Les âmes se prosternent indéfiniment et je comprends que je domine le monde souterrain.

Lorsque le jour se lève, lorsque le coq chante et que les rayons du Soleil éclairent petit à petit la crypte, une lumière blanche et aveuglante inonde tout sur son passage, et je ne vois plus rien. Je reste assise et je n'ai pas peur. Rien ne me fera bouger.

La lumière se module, mes yeux s'habituent.

Je redeviens Isabella et je suis assise dans le fauteuil d'osier dans la serre du jardin de mon domaine.

Les oiseaux chantent et ma robe est redevenue claire.

Mais la clé d'or noir est restée au creux de ma main."

